

## L'ÉVÉNEMENT

## Du Quaire à Lignières : un saut de (grand) lièvre

Jean-Louis Murat était aux Bains-Douches hier après-midi. Impressions.

Pour quelqu'un qui découvre Jean-Louis Murat sur scène, la première impression est quelque peu déroutante : chacun s'installe à son poste, qui à la basse, qui aux claviers, qui à la batterie, et c'est parti pour huit morceaux de son nouvel album « Grand lièvre ». On y retrouve « son » Murat, musique rock, effets de guitare, ses textes trouvent leur inspiration dans les voyages qui font oublier les désordres en Europe (« Lettre de la pampa »), son admiration pour Bahamontes, « Le champion espagnol », dans l'amour, la nature, sa chère Auvergne... « Alexandrie », bel hommage posthume, en forme de haïku.

L'artiste avait demandé à ce que les sièges soient enlevés du parterre : est-ce pour une plus grande proximité avec le public ? Il lui a fallu une bonne heure pour se délivrer de son visage fermé (carapace ?), et s'animer en jouant « Je me donne », première chanson du spectacle qui ne figure pas dans « Grand lièvre ». Délicat propice à un



Jean-Louis Murat après le concert, avec Annie Marchet

échange avec le public ? « Formidable, quinze heures, vous êtes forts... vous avez de la chance d'avoir de la musique à Lignières, quand on traverse le village, on dirait Sarajevo... ».

Il enchaîne avec « Belle », autre titre plus ancien, l'intro musicale mélodieuse étant jouée deux fois, pour le plaisir. Le public, comme l'artiste, qui siffle alors quelques notes, s'anime également, et ne

boude pas son plaisir. Seize heures, et c'est la pause chocolat... qui devait être froide, compte tenu de la courte interruption !

Le spectacle s'achève avec « Si je devais manquer de toi », « il est dix heures à la porte du bonheur », chante-t-il, le public est d'accord, qui sort de la salle sourire aux lèvres et désireux de partager ses impressions. Ainsi,

Nadège a trouvé le concert « super, même si au début il n'arrivait pas à se déridier », ou Nathalie, qui est une « fan » et l'a vu à plusieurs reprises, ou encore Jean-Jacques qui a craqué pour sa voix.

Et de sortir de la salle sans connaître le nom des musiciens qui nous ont enchantés.... Dommage !

Mireille Dubreuil

## L'ÉDITORIAL

## Émois, émois, et moi...

Moi la chanson, j'aime les Bains-Douches nés dans la magie de Lignières en Berry.

Moi la chanson, je rends hommage à la vitalité des artistes qui me créent et je m'offre en partage à leurs univers contrastés.

Moi la chanson, je voyage avec les âmes libres venus du monde entier se réfugier en résidence grâce à la générosité de la famille Marchet.

Moi la chanson, je glisse sur les lèvres de génération en génération et vous m'avez en tête parfois jusqu'à l'obsession.

Moi la chanson, j'insufflé aux troubadours des mots d'amour et des cris de résistance.

Moi la chanson, je me laisse graver dans toutes vos mémoires, podcast, CD, ipod et papier.

Moi la chanson, je n'ai pas peur du noir, ni des feux de la rampe.

Moi la chanson, je salue ceux qui militent pour que je reste vivante et ne devienne pas un produit jetable sur les marchés.

Moi la chanson, je me bonifie avec le temps, sous la plume des artistes en herbe, encouragés sur la voie tracée par les plus grands.

Moi la chanson, je m'envole sous la halle, dans les prés, au manège et dans votre belle salle qui multiplie les grands soirs où vous me faites un festival depuis deux décennies.

Moi la chanson, je déverse des torrents d'émotions dans les Bains-Douches où je vous vois pleurer et rire depuis plus de trente ans.

Moi la chanson, je veux vivre éternellement, alors je salue l'air du temps.

Sylvie Andrieu



## EXPOSITIONS

## Empreintes visuelles

Quel est le point commun entre Anne Sylvestre, Jean-Pierre Nataf, Kent,

Emilie Loizeau ou encore Renan Luce ? ... Ils sont tous passés sous l'objectif du photographe

Yannick Pirot qui par l'intermédiaire de ces portraits posés, a souhaité conserver la marque

des artistes venus, au fil des ans, se produire aux Bains-Douches.

L'exposition « Portraits croisés » regroupe certains de ces clichés, qui ont tous pour figure de style imposée l'authenticité et l'imprégnation des lieux. Ce choix voulu par Yannick Pirot, a pour objectif de laisser une trace de la « chanson qui passe » tout en respectant l'ambiance du lieu.

C'est précisément cette démarche qui a séduit à l'origine les organisateurs, et qui nous permet de revisiter ces empreintes visuelles.

L'exposition est visible au Crédit Agricole de Lignières durant le festival.

Pascal Miara



L'exposition photographique

## HIER A LA HALLE

## Fouteurs de joie : mission accomplie



Photo : Marylène Eyller

Les fouteurs de joie

Simone, Léon, bombardiers, pigeons, boucher et autres curiosités sous la halle jeudi.

Cinq musiciens-chanteurs, dont Tom Poisson, vêtus de noir et blanc, accueillent le nombreux public au son enjoué d'instruments acoustiques multiples. Seule technique « moderne » apparente : trois micros sur pied. Le concert s'ouvre par « Chez Simone », l'adresse coquine qu'on se transmet de père en fils. On craint le pire, chansons de marins, chansons à boire. Et on écoute, la paillardise n'est pas là, c'est un sentiment d'humanité. Des reprises (Bobby Lapointe,

Yves Montand) se mêlent aux créations. Un répertoire étendu sans être disparate.

On compatit à la déprime de bombardiers inactifs mais ils vont vite refaire de l'exercice (et ils sont forts ces Fouteurs de joie ! Un avion de bonne taille a survolé la place). On visite la fête de la bière à Munich. On est plein de sympathie pour ce « maudit, pas dégourdi, qui n'a jamais tiré la fève » et si amoureux. Et que dire du boucher, qui conduisait « bourré », « mais à côté, sa petite chérie, son épicière » ? Il a rencontré le mur du cimetière et depuis, « se suicide à boire ». On est heureux (se !) d'entendre un hymne à l'antisophistication des

dames. On est touché par l'histoire d'amour d'un non-voyant. On a envie d'essayer : « Suspend un violon, un jambon à ta porte et tu verras rappliquer les copains ».

L'ensemble est chanté avec gaîté, tendance java, musette, slave, c'est selon... Scie et ukulélé sont là aussi. Y'a d'la joie ? Pas tant que ça. Il y a plus, tendresse et mélancolie accompagnent le burlesque, le tout sur des rythmes allègres et sautillants. Un grand succès. On l'aime bien ce Club des Cinq ! Les Fouteurs de joie seront à Avignon cet été, avec leur nouveau spectacle.

Michèle Pernier

## Une décennie de croquis

« La trace qu'on garde m'intéresse » dit Cathy Beauvallet, promue mémoire du festival. Ses reportages, elle les dessine en direct, « sur le vif, comme dans la vie », dans la pénombre des salles, plus ou moins bien installée.

Pour la dixième fois, elle capte l'Air du temps, d'un trait épuré que souligne au plus une tache de couleur. Ses dessins sont exposés aux Bains-Douches pendant tout le festival et jusqu'à fin juin. La continuité du travail de l'artiste donne leur plein sens aux croquis.

En effet, la démarche de Cathy

Beauvallet n'est pas seulement de fixer un moment d'un concert, le geste d'un artiste. Elle veut « saisir l'instant - il va passer - en garder la trace ». Grâce à elle, on se souvient : les enfants qui ont grandi, les spectateurs fidèles, ceux qui ne sont plus.

Cathy Beauvallet le revendique, nous sommes tous des témoins en puissance, avec un simple crayon, adultes et enfants, comme ceux qu'elle a accompagnés sur cette voie jeudi. Dessiner pour ne pas oublier. Dessiner pour l'éternité ?

Michèle Pernier



Fragments de l'oeuvre de Cathy Beauvallet



MICRO-TROTTOIR

# Des bénévoles entièrement engagés



Clément ETAVE  
Lignières (18)



Célia BESSONNARD  
Lausanne (Suisse)



Florent DENOYER  
Sainte Sévère (36)



Marylène MARICOT  
Saint Germain du Puy (18)

C'est mon copain Lucas qui m'a entraîné dans cette aventure. C'est une première pour moi en tant que bénévole, même si je connais le festival comme spectateur. J'aime la musique, je joue moi-même en amateur guitare, basse, batterie. Cela me permet aussi de voir davantage de spectacles, tout en contribuant à la bonne organisation. Je fais un peu tout, contrôle des billets, cuisine, distribution de tracts, parking... J'apprécie la sociabilité qui règne ici.

Cela fait six ans que je suis bénévole ici, et depuis peu, membre du conseil d'administration. Cette année, je suis à l'accueil du public et à la billetterie. C'est pour moi une expérience humaine hyper enrichissante, au sein d'une équipe permanente agréable, on y fait aussi de nouvelles rencontres. Je peux aussi profiter un peu des spectacles. Hier, j'ai vu en partie Jean-Louis Murat, j'ai aimé l'ambiance, différente dans la salle sans siège.

C'est la première fois que je participe au festival, je souhaite par la suite travailler dans le monde du spectacle. C'est donc l'occasion d'allier le bénévolat et rencontres porteuses d'avenir. J'apprends sur le tas, en préparant les plans de feux, j'ai aussi monté les lumières de la façade avec les collègues du son. L'ambiance est super, tout comme l'équipe des Bains-Douches, à laquelle j'ai d'ailleurs adhéré l'an dernier.

Je suis une engagée de longue date : d'abord, les Thialins, puis Rencontres et Loisirs, avec les marches du dimanche matin. Après un break de dix ans, le temps d'élever mes enfants, je n'ai pas hésité à répondre présente à Annie et Jean-Claude. Je participe au festival depuis le début, et apporte mon aide là où c'est nécessaire. Cette année, j'aide aux cuisines, l'ambiance y est très détendue. C'est d'ailleurs ce que j'apprécie ici, la convivialité et l'esprit de famille.

Propos recueillis par Mireille Dubreuil. Photos Jean-Jacques Dubreuil

LA HALLE

# L'Alambic se produit à la halle

Grande affluence sous la halle ce matin pour assister au spectacle « Sur un air de... » ! Le public, de tout âge et de toutes origines, se laisse captiver par les deux danseurs qui offrent à leurs yeux différents tableaux, inspirés de chansons des années 60/70, Brigitte Bardot, Alain Bashung, Serge Gainsbourg... La chorégraphie illustre musiques et textes d'une façon limpide, du coup, nul n'est besoin de clef pour décrypter ce spectacle, c'est d'ailleurs le pari de Christian Bourigault, auteur de cette création : « j'ai souhaité relier l'art de la chanson populaire à celui d'un art savant, la danse contemporaine, afin de le rendre accessible à un plus grand nombre. Fils d'un bouilleur de cru, d'où le nom de ma compagnie, je reste attaché au terroir ». On se laisse volontiers porter par les mouvements suggestifs, les duos tantôt tendres, voire langoureux, tantôt « amour vache », à l'instar des chansons choisies, les jeux de regards complices entre les danseurs ou entre danseurs et spectateurs. Lorsqu'ils illustrent *Bonnie and*



Photo : Marylène Eytié

« Je danse donc je suis »

*Clyde*, Pauline Tremblay et Jean-Charles Di Zazzo figurent leur amour par des jeux de caresses de mains, dos tourné au public, puis se retournent et nous jettent un regard de malfrat, à faire froid dans le dos. Le solo de Pauline Tremblay sur

« *Madame rêve* » de Bashung, nous emmène dans cette rêverie, corps replié qui ondule, se déploie en arabesques sensuelles... Le spectacle s'achève avec « *La Javanaise* » de Gainsbourg, les corps se cherchent, se séparent,

se retrouvent pour un corps à corps alangui. On se serait bien laissé saouler davantage par ce bon cru, on a hâte de boire sans modération la suite...

Mireille Dubreuil

PHOTO-LÉGENDE



Photo : Marylène Eytié

Les enfants en reportage dessiné sous la houlette de Cathy Beauvallet et Robin Beliveau

AU MANÈGE HIER SOIR

# Zaza Fournier, regardez-la, écoutez-la ...

Elle est comme ça Zaza, gaie, entraînante... Comment lui résister ?

Elle a du peps Zaza et un joli brin de voix aussi. Sur des rythmes amoureux qui emballent, saupoudrés de quelques doowaps, la parisienne âgée de 27 ans, s'est donnée sans conviction durant près d'une heure.

D'emblée, le public est tombé sous son charme répondant même sans broncher à la demande de la demoiselle : celle de s'initier à quelques déhanchements. Debout, celui-ci a donc fait trembler les genoux et le reste du corps, plus ou moins facilement mais avec le sourire, ainsi prêt à se déchaîner sur du rockabilly ou du twist. Elle est comme ça, Zaza, directe, gaie, entraînante, comment lui résister ? « En fait, à chaque arrivée dans une nouvelle ville, la qualité de l'accueil qui nous est réservé nous aide beaucoup pour la suite. Si la chaleur humaine apportée est suffisante, on se donnera encore plus facilement sur scène » nous confiait-elle quelques heures avant sa prestation. Celle offerte par Annie et Jean-Claude Marchet a manifestement été à la hauteur. Parmi les spectateurs, certains plus avertis pour-



Photo : Marylène Eytié

Zaza Fournier

ront peut-être reprocher à cette ancienne étudiante en théâtre un jeu de scène un peu trop accentué mais qu'importe. La miss à la frange rebelle dévoilant un



Cathy Beauvallet

regard pétillant a chanté l'amour sous toutes ses formes et joué la dévergondée avec « Regarde-moi » titre phare de son deuxième album. Avec talent et pour le plaisir du plus grand nombre. Les paroles dont elle est l'auteure ne laissent aucun doute quant à ses attentes : « *Caresse-moi rien qu'avec les yeux, ne me touche pas. Mais caresse-moi, je veux du grand frisson, je veux du cinéma* ». « *Ce qui est drôle c'est que le public pense souvent que ce texte est dédié à un amant mais en fait c'est à lui qu'il s'adresse* ». Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, il est temps de se laisser tenter par ses chansons qui collent au corps et au cœur, alors regardez-la, écoutez-la...

Cécile Lebourg

# Manu a largement tenu la distance



Photo : Marylène Eytié

Manu Da Silva hier soir

Da Silva a envoûté hier soir le public du Manège.

Hier soir au manège, Emmanuel Da Silva a largement tenu « *La distance* », qui par ailleurs se révèle le titre de son quatrième album sorti en tout début d'année. « *Et pourtant rien n'est jamais gagné, on fait table rase à chaque fois* » a-t-il reconnu avec humilité un peu avant le concert. Dès son entrée en scène, Manu a su faire vibrer le public grâce à une sensibilité mélodique soutenue par le rythme puissant de la batterie et un jeu de lumière envoi- rant, entre autres. Le répertoire abordé, balayant plus large que le dernier album, a permis de retrouver des chansons aux histoires singulières pourtant liées à la banalité du quotidien. Bien sûr, Manu, accom-

pagné par trois musiciens a interprété « *Les concessions* ». « Un morceau que j'ai écrit lorsque Sarko a été élu, j'avais senti que sous couvert de la grande ouverture annoncée se cachait la volonté de dissoudre l'opposition ». Par ailleurs « *C'est fou ce*

qu'un son peut provoquer comme émotion » expliquait cet artiste originaire de Nevers, évoquant la rupture avec son ancienne façon de créer.

Ce fut un flot permanent d'émotions, forcément. Ce natif de Nevers a mis de côté l'acoustique pour un peu plus de matière, de basse, claviers etc..

Le résultat est sans comparaison. C'est vrai, nous l'avons vérifié avec intensité, le corps modelé encore imprégné de toutes ces bonnes vibrations. Pour le plaisir de tous, le ton n'a cessé de monter en puissance jusqu'au bout du concert qui a pris fin vers minuit.

Un vrai régal et un seul mot à ajouter : Merci !

Cécile Lebourg



Cathy Beauvallet

Festival organisé par Bains-Douches

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participent à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Jean-Jacques et Mireille Dubreuil, Marylène Eytié, Cécile Lebourg, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Pascal Roblin.